

Thème 2 : Faire la guerre, Faire la paix

Corrigé du sujet de dissertation 1 sur l'axe 1, faire la guerre :

Sujet 1 : Durant les guerres du XVIII^e s jusqu'en 1991, les États cherchent-ils à anéantir leurs adversaires ?

Introduction : Duels entre belligérants dans le but d'imposer à l'adversaire sa volonté par la contrainte, les guerres sont, selon Clausewitz, dans la réalité, limitées et n'ont pas pour but de détruire l'adversaire. Or les conflits au XX^e siècle accélèrent une dynamique que Clausewitz a pourtant observé lors des guerres révolutionnaires et napoléoniennes : la guerre d'anéantissement se substitue à la guerre limitée, l'objectif n'étant plus de vaincre l'adversaire mais de le détruire, comme en témoigne le paroxysme de violence atteint lors de la Seconde Guerre mondiale.

Aussi convient-il d'analyser quelles sont les conditions qui déterminent le passage d'une logique de guerre limitée à une guerre d'anéantissement du XVIII^e s à nos jours ou, à l'opposé, le limitent ?

Je montrerai comment durant la période de la « guerre classique » du XVIII^e s au XIX^e s, âge de la guerre limitée, s'amorce la montée en puissance de la guerre d'anéantissement qui culmine durant la période des deux Guerres mondiales avant de connaître un recul paradoxal lors de la « Guerre froide ».

Première partie : De la guerre limitée aux prémices de la guerre d'anéantissement durant la période de « la guerre classique »

A) La guerre limitée comme « guerre réelle »

Durant la période de la « guerre classique », les États n'ont pas les moyens d'anéantir leurs adversaires, selon Clausewitz dans son œuvre maîtresse et inachevée, *De la guerre*. Pratiquant une guerre de cabinet, avec des armées aux effectifs limités, ceux-ci ne cherchent qu'à acquérir un avantage dans le but d'être en position de force lors des négociations de paix. En effet, les phénomènes de friction (coût en matériel et en hommes, indifférence voire résistance du peuple...) les obligent à limiter l'activité guerrière et les buts politiques qu'ils poursuivent.

La stratégie de Frédéric II, roi de Prusse, archétype du « génie militaire » selon Clausewitz, durant la Guerre de Sept ans (1756-1763) en donne un exemple. Confronté à des belligérants plus puissants, la Russie et l'Autriche, le roi-philosophe manœuvre pour éviter toute bataille décisive où il serait en position de faiblesse et entraîne ces adversaires dans une guerre d'usure. Ces derniers, épuisés et dans l'impossibilité d'obtenir un avantage, sont obligés de négocier une paix favorable à Frédéric II, où l'Autriche doit reconnaître l'annexion de la Silésie par la Prusse.

Thème 2 : Faire la guerre, Faire la paix

B) Les prémices de la guerre d'anéantissement

Mais les freins qui limitent la guerre (coût en matériel et en hommes, indifférence voire opposition du peuple...) sont, en grande partie, abolis, selon Clausewitz, avec l'entrée dans la guerre de masse. La Révolution française entraîne, en effet, la mobilisation du peuple et son adhésion à la guerre par l'éveil du sentiment patriotique et la conscription.

À cela s'ajoute un phénomène de montée aux extrêmes. Les armées révolutionnaires puis napoléoniennes ont pour but, en effet, de renverser l'Europe des rois pour étendre les principes de la Révolution que ces derniers combattent puis d'imposer une domination impériale. Face à ce danger, l'Europe des rois se coalise avec comme objectif de renverser le régime révolutionnaire et napoléonien. Aussi les stratégies militaires visent-elles désormais à anéantir les forces militaires ennemies dans des batailles par la concentration des troupes et de la puissance de feu comme à Austerlitz en 1805, Leipzig en 1813 ou Waterloo en 1815.

On observe également durant la guerre d'Espagne (1808-1814) et surtout durant les guerres coloniales une extension de cette logique d'anéantissement des forces militaires aux civils. En effet, face aux *guérillas* conduites par des combattants irréguliers contre l'envahisseur, celui-ci développe des techniques de contre insurrection dans le but de terroriser les populations civiles, accusés de camoufler les rebelles : massacres, prise d'otages, incendies de village et des récoltes...

Cette violence sans limite culmine dans l'organisation du génocide des Hereros et des Namas dans l'actuelle Namibie par les troupes coloniales allemandes de 1904 à 1908. Elle préfigure les violences de masse du XX^e s que l'on peut présenter comme l'âge de la guerre d'anéantissement.

Deuxième partie : La période des deux guerres mondiales ou l'âge de la « guerre d'anéantissement »

A) La guerre d'anéantissement comme stratégie durant la Première Guerre mondiale

Durant la Première Guerre mondiale, les états-majors des puissances belligérantes se sont imprégnés des schémas de Clausewitz sur la guerre d'anéantissement. Le choc des armées durant les batailles doit, selon eux, apporter une victoire décisive en permettant de renverser les forces ennemies par la concentration des troupes et de la puissance de feu. Celles-ci sont, en effet, décuplées par les effets de la conscription et les innovations industrielles appliquées aux armements.

Ainsi les masses mobilisées sous les drapeaux atteignent-elles des chiffres jamais vus : plus de 70 millions de soldats mobilisés durant le conflit, près de 1,2 millions de soldats engagés dans la bataille de Verdun en 1916 contre 593 000 à Leipzig en 1813 et 60 000 à Rossbach en 1757. Mais la guerre de position rend caduque ces schémas stratégiques et transforment la guerre en guerre d'usure. Le but est

Thème 2 : Faire la guerre, Faire la paix

désormais de « saigner à blanc » l'ennemi, en infligeant à ses troupes un maximum de dommages. Cela se traduit par une inflation du nombre de victimes : près de 10 millions de soldats tombés au champ d'honneur.

B) La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement à part entière

La notion de guerre d'anéantissement change de sens avec la Seconde Guerre mondiale. Alors que, pour Clausewitz, la guerre d'anéantissement visait les seules forces militaires, elle s'étend, désormais, aux populations civiles qui représentent plus de 55% des victimes durant le conflit de 1939 à 1945.

C'est, d'abord, la conséquence des idéologies d'État des puissances bellicistes allemandes et japonaises : ces dernières veulent par la guerre conquérir un empire au nom de la supériorité raciale proclamée de leur population, en éliminant ou en asservissant toutes les populations qu'elles considèrent comme appartenant à des « races inférieures » ou comme des ennemis. Les Juifs et les Tziganes sont ainsi les cibles d'un génocide de la part de l'Allemagne nazie (plus de 5 millions de morts) et les Slaves sont les victimes de massacres répétés sur le front de l'Est (plus de 20 millions de morts).

C'est aussi le résultat des bombardements aériens qui, dans le cadre d'une stratégie de guerre totale, font des infrastructures et des populations urbaines des objectifs militaires à part entière de la part des puissances de l'Axe comme des Alliés : destruction de Coventry par les Allemands en 1940, de Dresde par les Alliés en 1944, bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945 par les EU...

Troisième partie : La peur de l'anéantissement comme ressort de la Guerre froide (1947-1991)

A) La Guerre froide, une guerre d'anéantissement qui n'a pas eu lieu

Rompant avec la violence illimitée de la Seconde Guerre mondiale, la Guerre froide apparaît comme une guerre d'anéantissement qui n'a pas eu lieu. De superpuissances alliées contre l'Allemagne nazie et le Japon, l'URSS et les EU se sont transformés en ennemis irréconciliables de 1947 à 1991, en raison de leurs modèles politiques et économiques opposés, d'un côté, le communisme, de l'autre, la démocratie et le capitalisme. Mais chacun des adversaires, à la tête d'un bloc, bloc de l'Ouest pour les EU, bloc de l'Est pour l'URSS, fait reposer sa sécurité et celle de ses alliés sur un arsenal nucléaire capable d'anéantir la puissance adverse.

Aussi cette promesse de destruction mutuelle liée à la possession de l'arme nucléaire, appelée équilibre de la Terreur, oblige-t-elle les deux superpuissances rivales à s'affronter par adversaires interposés, avec comme conséquence de limiter les conflits et de les déplacer vers les périphéries : guerre de Corée

Thème 2 : Faire la guerre, Faire la paix

(1950-53), guerre du Vietnam (1960-1975) ... Ce n'est plus comme au temps de Clausewitz la pénurie de capacités militaires qui limite la guerre mais leur excès.

B) Les guerres de décolonisation, un champ toujours ouvert pour des stratégies d'anéantissement

Durant la Guerre froide, les populations civiles continuent cependant d'être exposées à des stratégies de destruction par les armées. Face aux luttes pour l'indépendance conduites par des milices de combattants irréguliers, les puissances coloniales mettent, en effet, en œuvre des techniques de contre insurrection qui les visent : massacres, incendie de villages, tortures..., tout particulièrement la France durant les guerres d'indépendance indochinoise (1946-54) ou algérienne (1954-62).

Lors de la guerre du Vietnam (1960-75), les EU ajoutent à ces techniques de nouvelles méthodes qui ont pour objectif de détruire l'environnement dans lesquels les combattants irréguliers se camouflent : destruction des forêts au napalm, des digues afin d'inonder les champs... Ces mesures suscitent la condamnation de l'opinion publique internationale et achèvent de délégitimer l'interventionnisme américain dans la guerre au Vietnam.

Conclusion : La guerre d'anéantissement, après une période d'intensification et de généralisation aux populations non combattantes qui culmine lors du paroxysme de violence de la Seconde Guerre mondiale, connaît depuis la fin de celle-ci une décrue. Ce recul est autant dû à l'équilibre de la Terreur qu'à la condamnation des pratiques de violences de masse par le développement du droit international dans le cadre de l'action de l'ONU et l'essor d'une opinion publique internationale. Mais les violences de masse n'ont pas pour autant disparu de l'horizon : elles sont devenues une réalité des conflits intra-étatiques qui, depuis 1991, se sont multipliés comme en atteste tragiquement le génocide des Tutsis par les Hutus lors de la guerre civile du Rwanda en 1994.